

## Sommaires

Numéro 43, automne 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39532ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1986). Sommaires. *Lettres québécoises*, (43), 79–79.

# SOMMAIRES

Suzanne Paradis, *Les Cormorans*, Montréal, éd. Leméac, coll. «Roman québécois», 1986, 172 p., 14,95\$

La première édition de ce roman a été publiée à Québec, aux éditions Garneau, en 1968. Suzanne Paradis y raconte l'histoire de l'île de Sable, au large de la Nouvelle-Écosse, et celle de ses habitants.

Les géologues ont prévu la disparition de l'île et chaque jour, ses habitants vivent dans l'angoisse. Peu à peu, l'île est envahie par les cormorans et la panique s'empare des insulaires. L'auteure explore avec lucidité les passions et les blessures ancestrales qui assignent à l'être humain sa splendeur et sa dignité.



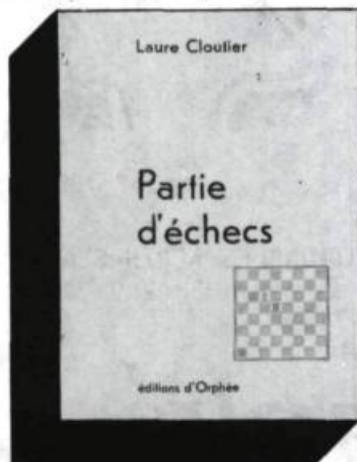
Laure Cloutier, *Partie d'échecs*, Montréal, éd. d'Orphée, 1986, 70 p.

«Des mots d'amour, des mots de poésie qui murmurent à travers la forêt.

Des mots de plus franche simplicité et qui veulent l'aveu des sentiments.

Des mots comme des cheveux dénoués qui laissent dans le vent leurs lourdes tresses.»

Extrait de la critique de Henri Tranquille à propos du livre de poésie de Laure Cloutier qu'elle vient de publier aux éditions d'Orphée.



*Jungle*, no 9 «Histoires du réel» (B.P. 03 — 33402 Talence, France), 75 FF

Cette revue de création littéraire, qui nous arrive de France, publie des auteurs français et étrangers. Au sommaire du numéro 9 «Histoires du réel», on retrouve le nom de deux auteurs québécois: François Tétreau et André Roy (lauréat du Prix du Gouverneur général 1986).

La revue *Jungle* est maintenant disponible au Québec; elle est distribuée par Diffusion Prologue.



Wilfrid Paquin, *Arthur de Bussières, poète et l'École littéraire de Montréal*, Montréal, Éd. Fides, 118 p.

Arthur de Bussières, un nom rattaché à l'École littéraire de Montréal, mais dont on savait peu de choses, si ce n'est qu'il avait écrit des poèmes de ton romantique que Casimir Hébert avait publiés, longtemps après sa mort, en 1931, sous le titre *Les Bengalis*. Wilfrid Paquin, faute de nous offrir une vraie biographie de l'écrivain, puisque sources et documents font souvent défaut, nous donne un bon aperçu de la vie de ce poète. Il fait ensuite une analyse de son univers poétique. Dans la dernière partie du livre, il republie *Les Bengalis* suivis des poèmes retrouvés dans des revues du temps. D'autres poètes de l'époque sont plus connus que lui, comme Albert Lozeau, Lucien Rainier, Jean Charbonneau, Charles Gill, mais de Bussières est-il moins bon qu'eux? On peut se le demander?

*Le Choix de Jean Panneton dans l'oeuvre de Ringuet*, Charlebourg, Les Presses Laurentiennes, 80 p., 6,95\$.

Comme le dit Jean Panneton, neveu de Ringuet, dans sa présentation, Ringuet demeurera l'auteur de *Trente Arpents* comme Savard demeure l'auteur de *Menaud*. Mais voilà, Ringuet n'a pas écrit ce roman. Il est l'auteur de très beaux contes, réunis en un livre, *Fausse monnaie* et d'un autre excellent roman, *Le Poids du jour*. Et Ringuet a aussi imité d'autres écrivains dans *À la manière de...* Ce choix intelligent nous rappelle que Ringuet est un écrivain à part entière et que ses contes ou ses facéties ne sont pas moins intéressants que ses romans.



Donald Purcell, *The Lucky Ones*. Ottawa, Oberon Press (401a Delta, Ottawa, Ont. K1R 7S8) 134 p.

Un Américain qui a travaillé pendant sa jeunesse sur une ferme du Québec, il y a cinquante ans, a réveillé ses souvenirs pour nous raconter une histoire qui se passe à St-Bède, où l'on retrouve un peu la vie des colons qui peuplent le monde de *Maria Chapdelaine*. Un père analphabète, une femme instruite, une adolescente délurée, un étranger qui arrive de nulle part, voilà assez de personnages pour mettre une bonne histoire en route. Le fond de paysage est bien celui des hivers et des étés d'ici. La terre d'abord, la sucrerie ensuite et les chantiers. Tout cela se passe au commencement du vingtième siècle, nous est traduit en un anglais émaillé de mots français ou «joual» comme «Salut», «Bien, bonjour» pour nous garder dans l'ambiance de notre terroir d'autrefois.

